

Un grand nombre des nôtres assistaient aux obsèques, au cours desquelles M. OLIER, Camarade de promotion du défunt, a prononcé, au nom du Groupe et de notre Société, les paroles d'adieu dont nous extrayons ce qui suit :

« MEYVIAL (Francisque), après de bonnes études, entré à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix en 1885. Il en sortait en 1888 dans un bon rang et entré immédiatement à la Compagnie P.-L.-M.

» Mais la colonie l'attirait et, dès qu'il eut accompli son service militaire, il entra à la Compagnie du chemin de fer Bône-Guelma, en Algérie.

» Il débuta comme ouvrier, et conquiert rapidement un à un les divers grades de la hiérarchie, grâce à son intelligence et à son application au travail. En 1900, il était devenu sous-chef de dépôt à Soukhara, près Tlemcen.

» C'est à cette époque qu'il épousa celle qui fut non seulement, pour lui, une épouse fidèle et tendre, mais une mère de famille admirable, et plus tard une collaboratrice de tous les instants.

» En 1905, MEYVIAL était nommé chef de dépôt à Tunis. Il passa ensuite à la direction technique comme chef de bureau, situation qu'il occupa jusqu'à fin décembre 1925, date où sonna pour lui l'heure de la retraite. Alors la nostalgie du pays le reprit, et MEYVIAL revint dans son Auvergne, qu'il avait quittée depuis si longtemps, où il était né et où se trouvait sa famille.

» Un si long séjour en Afrique, et le labeur incessant fourni depuis de si longues années avaient altéré sa santé. Notre ami eût dû prendre un repos bien gagné, mais il voulait donner à tous ses enfants, dont il était si fier, une situation convenable (et il en avait sept). MEYVIAL accepta la direction de la Grande Blanchisserie modèle, à Chamalières.

» Malheureusement, il avait trop présumé de ses forces. Sa santé s'affaiblit de plus en plus, et il a été enlevé en quelques jours par une crise d'urémie aiguë.

» Excellent Camarade, d'un caractère aimable et gai, MEYVIAL était très fier d'appartenir à la famille des Gadzarts, et, malgré sa santé chancelante, ne manquait aucune réunion du Groupe, depuis sa rentrée en France.

» Puissent l'estime et l'amitié de tous les Camarades qui l'ont connu adoucir la peine immense de sa veuve et de ses enfants. »

Analyse de la communication transmise à la Société par le Groupe de Clermont-Ferrand.

NICOLAS (Gabriel), Angers 1888. — Notre camarade NICOLAS est décédé, le 6 janvier, à son domicile, à Nantes.

De nombreux Camarades du Groupe nantais ont accompagné sa dépouille au cimetière, et présenté leurs condoléances à sa famille.

Sur sa tombe, et en l'absence du président du Groupe régional, notre camarade BRU (Ang. 1894) a prononcé, au nom du Groupe et de notre Société d'Anciens Élèves, quelques paroles d'adieu, et rappelé le passé de notre Camarade décédé; nous donnons ci-dessous l'essentiel de son discours :

« NICOLAS, né près de Nantes, à Basse-Indre, passa une partie de sa jeunesse à Tarbes, d'où il vint à notre École d'Angers, en 1888. Il séjourna ensuite un certain temps au Havre, en particulier, aux Forges et Chantiers de la Méditerranée, puis dans le Nord, à la Société de Fives-Lille, comme chef des forges, et à la Maison Dégremont, au Cateau; il en était le directeur lors de la déclaration de guerre.

» L'invasion l'obligeant à partir, il se réfugia avec les siens à Nantes, où il avait de la famille. Il entra aux Ateliers et Chantiers de la Loire, où il collabora

aux fabrications de guerre. Il devint enfin, après la guerre, agent commercial pour la région de l'Ouest, des Établissements Jacob Holtzer.

» Ses qualités techniques, sérieuses et réfléchies, furent très appréciées de ces deux dernières maisons; son amabilité lui valut les sympathies unanimes de ceux qui le connurent; elles se sont manifestées par la présence des nombreux Camarades groupés autour de sa tombe. »

Le directeur des services de vente des Établissements Jacob Holtzer, notre camarade A. DELLENBACH (Aix 1892), délégué, par cette firme, pour assister aux obsèques, mais prévenu trop tardivement, a eu le regret de ne pouvoir apporter en cette circonstance l'hommage qu'il était chargé de prononcer, et n'a pu que se recueillir, le lendemain, sur la tombe. Que l'on nous permette de détacher de l'allocation qu'il avait préparée les lignes suivantes, donnant un témoignage de la qualité des services du collaborateur disparu :

« NICOLAS était entré dans nos Établissements après la guerre, au titre de représentant. Originnaire de la Loire-Inférieure, il était heureux de s'installer à Nantes et de se retrouver dans une région où il possédait beaucoup de relations et de sympathies. Dès le début, il apportait dans ses nouvelles fonctions toute son activité et tout son dévouement. Il avait une haute idée du devoir; et peu de temps avant sa mort, alors que la maladie le tenaillait durement, au lieu de se reposer comme tous le lui conseillaient, il était surtout préoccupé de reprendre ses occupations et il entreprenait encore une dernière tournée en Bretagne.

» C'était un garçon droit, au cœur sensible, au caractère très sympathique, que la mort est venue enlever prématurément à sa famille, à ses amis et à nos Établissements qui perdent en lui un collaborateur estimé et dévoué. Il sera vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu. »

Communication faite par MM. PELTIER (Ang. 1874) et DELLENBACH (Aix 1892).